

---

# Sexualisation de l'écriture et satire sociale dans *Branle-bas en noir et blanc* de Mongo Beti : entre soumission et exploitation de la femme

Armel Jovensel Ngamaleu  
Université de Douala (Cameroun)

<sup>77</sup> se dit, s'écrit et s'y lit à travers des

\_\_\_\_\_ ; « ces deux

fois enchevêtrées et remuantes. Toutefois, Dominique Baqué (2002)

modalités ou des procédés divers. C'est ce que Gaëtan Brulotte (1998) appelle «l'érographie», concept qu'il théorise pour tenter de lever l'équivoque entre les notions d'érotisme et de pornographie. Pour lui, l'érographie se veut un concept fédérateur ou généralisateur. De ce fait, il renvoie à toutes les manifestations opératives à connotation sexuelle, représentées en écriture dans l'univers littéraire. Les ~~XX~~ XXI<sup>e</sup> siècles peuvent en effet être tenus pour ceux qui ont vu émerger chez les écrivains africains francophones une littérature érographique. Parmi ces écrivains, des auteurs de renom se sont démarqués par une écriture intimiste et libidineuse. À ce titre, on peut citer Calixthe Beyala (*Femme nue, femme noire*), Ken Bugle (de l'autre côté du regard), Malika Mokkedem (*L'Interdite*), Ananda Devi (*Ève de ses décomptes*), Sami Tchak (







Le constat est clair. «La vision masculine de la femme est sous développée, l'accent est mis sur l'état de sujétion dans laquelle est tenue la femme», comme le souligne Bernard Mouralis (1994: 23). La société portraiture par le romancier est gouvernée par une mentalité foncièrement phallocratique. La femme n'y a presque pas de valeur aux yeux des hommes qui se considèrent comme supérieurs et peuvent, pour cette raison, se permettre tous les excès et abus au détriment des femmes. Aussi ne doit-on pas s'étonner de voir les femmes cocues se résigner et accepter ce triste sort. Mongo Beti, par la voix de son narrateur, critique sans ambages cet état des choses. [...] il faut quand même le signaler, une société où le mari virtuel ou vrai peut découcher à sa guise sans avoir à rendre compte à personne est une société qui boîte. La nôtre boîte très bas» (BBNB : 113).

Dès lors, si tant est l'état des lieux en matière de vie ou de sport sexuel dépravé dans la société diégétique, quelle perception/image de la femme s'en dégage-t-elle ?

## I.2. LA FEMME : DE LA MALLÉABILITÉ À LA

surcroît, il se sert d'elle comme appât dans le cadre de son travail de détective privé, dans l'affaire de la disparition d'Élizabeth:

Dimanche [...] tu m'accompagnes chez un homme que tu observes bien, comme tu sais le faire. S'il te fait des avancesPrêtetoi à son jeu, d'accord? Je t'en prie. Este que c'est important si je veux de toi ou pas Je ne sais pas. Mais tu m'as été très utile jusqu'ici. Je te jure que je tiendrai ma promesse (BBNB : 173).

Par ailleurs, Eddie n'a pas le sens de la courtoisie à l'égard des femmes; Antoinette en fait les frais. Il l'appelle «ma poule» (BBNB : 97), c'est-à-dire sa prostituée. Cette expression imagée employée par Eddie est chargée d'une connotation péjorative, eu égard au type de relation que les deux individus entretiennent. Mais paradoxalement, et en dépit de tout ce qu'elle peut subir de la part d'Eddie, cette dernière lui demeure entièrement dévouée. Elle lui avoue« je serai toujours pour toi comme un toutque plus fidèle, toujoursans tes jambes, toujours comme tu veuxnous soulignons] » (ib.). La jeune prostituée promet entière soumission et fidélité à son nouveau partenaire de sexe qui se sert des femmes comme des mouchoirs jetables.

Voilà pourquoi, dès sa première rencontre avecAntoinette, il a su lui faire comprendre qu'il était partant pour une partie de jambes en l'air dans un lieu habituel: l'auberge.

Antoinette, comme la plupart des filles dans la même situation, se montra d'une ponctualité irréprochable. [...] Eddie lui parla le langage dont ils étaient, tous les deux, coutumiers, sans pourtant lui imposer la fellation, qui était chez cet homme vulgaire la formalité préalable avec ce genre de nana(BBNB : 94).

À l'issue de cette expérience sexuelle avec Eddie, Antoinette gardé un (bon) souvenir. Mais pour Eddie, cet acte très banal, mécanique et routinier ne signifie absolument rien. Il a des rapports sexuels pour jouir; un point c'est tout. Désagréablement surprise par son indifférence totale, elle lui demande« Tu m'as fait l'amour, Eddie, c'était si bon! Ça ne compte pas? » (BBNB : 172) Eddie n'en a cure car il sait à quel type de femme il a affaire. En effet, Antoinette est non seulement une prostituée mais aussi une nymphomane



SEXUALISATION DE L '



des friands de bamboulinettes pour reprendre une expression du narrateur.

## II.2. LA PÉDOPHILIE : LES MÉANDRES D'UN RÉSEAU DE PERVERSION SEXUELLE

La pédophilie s'inscrit aussi au cœur de la pratique de la prostitution. Les jeunes filles sont les proies de pervers sexuels, notamment les pédophiles. Ces derniers se servent de leur pouvoir d'achat pour se livrer à leurs fantasmes sexuels. Les fournisseurs des victimes sont le plus souvent, en dehors des proxénètes professionnels à l'instar de Grégoire, des parents eux-mêmes. Papa Ébénezer, le père de Nathalie, est de ceux-là. Il se sert de ses filles afin d'obtenir des faveurs diverses d'hommes fortunés. Il livre ses petites filles à la merci de ces riches bourreaux qui s'en délectent. Par exemple, Georges Lamotte aurait pu avoir une relation sexuelle avec Nathalie qui lui avait été livrée par son père. Mais, son sens éthique l'en empêche et il avoue à Eddie : « Impossible d'imaginer plus petite fille. J'aurais mieux fait d'en faire ma petite fille, de l'adopter » (BBNB : 126). Il a plutôt préféré nouer une relation amicale avec Nathalie. Elle était devenue son amie et non pas sa partenaire sexuelle, une proie à sa merci. Toutefois, Eddie, un habitué des variétés de sport sexuel s'effectuant dans sa société, taquine son ami toubab qui se démarque

Dis donc, à propos de Nathalie, [...] j'ai flairé un truc nauséabond dans votre relation, qu'est-ce que c'est au juste ? Tu n'as quand même pas fait l'amour à cette gamine qui pourrait être ton arrière-petite-fille ? Mais tu es un horrible personnage. Tu les prends au berceau, tes partenaires, mon tour de pointer mon index sur ton ventre et de t'apostropher comme un malpropre, vilain pédophile. Rassure-toi, ici nous en sommes tous là. Je te l'ai dit, l'Afrique rend maboul (BBNB : 295).

Eddie dans ce passage essaie, quoiqu'ironiquement, de souligner l'ampleur de la déviance des mœurs sexuelles qui rongent viscéralement sa société, voire les sociétés africaines. En effet, une lecture sociocritique du roman permet de se rendre compte de l'état de dépravation générale du sociotexte. La matière textuelle met en évidence un environnement corrompu sur le plan sociomoral et politique, dans lequel évoluent des maniaques et pervers sexuels comme Joachim. C'est un bourgeois cynique et pervers. Il est friand des femmes de tous les âges. Norbert le sait mais n'avait jamais songé que sa propre famille compterait parmi ses victimes.



En proie à l'on se demande qu'elle perversion, Rébecca, la sulfureuse fille de Norbert, avait scrupuleusement consigné sur ces soixante feuillets réunis par une spirale, [...] toutes les circonstances de sa vie au cours de ces deux années [...]. Tout y était, jusqu'à la nature des câlins que la gamine prodiguait aux messieurs fortunés de tous âges et de toutes provenances. Le Kâma-sûtra, édition remaniée, corrigée et enrichie [...] [avec l']interminable succession des noms, des dates, des heures. Les filières étaient même mentionnées, dont une décrite avec précision [...] (BBNB : 183).

À l'évidence, en dépit de son très jeune âge, Rébecca n'était plus une néophyte en matière de sexe. Elle se prenait déjà pour une experte qui parvenait à satisfaire à volonté ses clients, même les plus exigeants. Mais pour son père, elle reste une gamine, la sienne. Voilà pourquoi, il s'en prend au magid<sup>84</sup>, le dernier pédophile à qui Rébecca s'est livrée.

Norbert s'enflamme contre Eddie qui veut le raisonner « Excuse moi, là je te coupe. Un père de famille lui? Je vais vomir. Un sale pourri [...]. Elle aurait pu être cent fois sa fille. Ils [les magidas] viennent ici avec leurs robes puantes et leur sale fric, ils tringlent nos gamines encore au berceau. Les salauds. » (59). Il se décide, au bout du compte, à se venger en assassinant le magid<sup>85</sup> pédophile, « l'abominable homme du Nord par qui son déshonneur était arrivé » (62) après que celui-ci a vainement voulu l'acheter en lui proposant une forte somme d'argent. Mais, le pire pour ce père humilié, c'est Eddie qui le lui rappelle. Il lui fait remarquer que « [sa] petite Rébecca chérie, élevée dans la religion chrétienne rehaussée par [la] tradition, offre son cul<sup>85</sup> à tous les passants pour une bouchée de pain. [...] ce qu'il y a de plus horrible dans la situation, c'est que [...] cet ange [qu'il] croyai[t] propre comme un sou neuf [...] était consentante, qu'elle acceptait cette souillure [...] » (67). Autrement dit, suivant les dires d'Eddie, la relation entre l'adolescente Rebecca et le magid<sup>85</sup> a été un marché conclu à l'avance entre les deux parties. Le père ne devrait pas l'oublier parce qu'aveuglé par l'amour paternel. C'est de la prostitution pure et simple par laquelle il y a, d'un côté, de l'argent et de l'autre, du sexe. Aussi Eddie se fait cynique :

<sup>84</sup> D'après la note infrapaginale, c'est un Riche ou notable musulman originaire du Nord [- Cameroun] » (BBNB : 59).

<sup>85</sup> Il emploie dans la même réplique d'autres expressions pour faire ressortir la crudité de la chose afin que Norbert soit plus persuasif face au tribunal « [...] elle se fait baiser ou bien elle couche, ce n'est pas la même chose, ça ne frappe pas un juif, surtout africain [...]. Tu pourrais dire elle se fait enculer, c'est pas mal déjà, mais on croirait qu'elle a été forcée, qu'elle n'était pas consentante » (BBNB : 67).

« Mais elle offre son cul, c'est vraiment ce qu'il y a de mieux. D'accord Tu diras, elle a offert son cul? D'autant plus que c'est la vérité » (id.). En échange, elle a reçu de l'argent. Dès lors, la balance est équilibrée. On ne saurait donc pas parler d'un marché de dupes.

Eddie essaie alors de relativiser la situation en la généralisant. Il dresse le tableau de la prostitution galopante dans sa société dépravée où le sexe est devenu un produit de grande consommation. À ce sujet, David Mbouopda et Jean Ntuendem (2016: 121) soulignent que :

[...] la prostitution [...] fait l'objet d'une grande préoccupation chez Mongo Beti. Dérèglement des mœurs, recherche excessive des plaisirs sensuels, la prostitution est caractérisée dans le roman par l'image de la femme dévoilée par les différents regards. Mongo Beti peint une société dans laquelle les relations entre hommes et femmes sont réduites au sexe, source du plaisir sensuel.

Eddie montre que toutes les jeunes filles, quel que soit leur âge, sont impliquées dans ce marché du corps/sexe. Il veut faire, à tout prix, comprendre cette amère réalité sociale ambiante à Norbert, le père désillusionné et déshonoré :

Ça n'arrive qu'à toi? Il vaut mieux entendre ça que d'être sourd. Ça n'arrive qu'à toi! Tu rigoles, c'est comme ça partout, mon vieux. Toutes les familles en sont là. C'est quasiment une industrie maintenant pour les petites filles, sinon comment se procurer toutes ces jolies choses dont elles raffolent, hein, les perruques, par exemple, c'est que, mine de rien, ça coûte cher, une perruque, mets-toi à leur place. [...] Je peux même dire que tu as de la chance, toi, il n'y a eu que deux bretonnaises chez toi,

dévaloriser les femmes qui, à son avis, doivent être assujetties par les hommes. Mieux, selon lui, l'homme est le sexe fort sur tous les plans et doit, par conséquent, dominer, voire mépriser la femme. Les analyses d'Ambroise Kom (1996) dans un article sur Calixthe Beyala, portant sur la nature des rapports hommes-femmes, peuvent s'appliquer aux personnages betiens. Kom dépeint, d'une part, l'homme tel un être désaxé, dégradé et animalisé du fait de sa lubricité, de ses fourberies (1996 : 69). L'homme s'avère donc être un bourreau de la femme en tant qu'un être cruel et froid. D'autre part, la femme, quant à elle, est dépeinte, comme une créature [«..] méprisée, humiliée, dégradée, réduite à son sexe et, le plus souvent soumise à la prostitution. Elle subit le despotisme possessif des mâles en rut dans une société foncièrement patriarcale» (1996 : 65). Le sort du personnage féminin betien est donc déplorable et indignant; puisque la gent masculine exerce un pouvoir abusif, facteur majeur d'aliénation de la femme. Toutefois, Mongo Beti, à travers le titre de son quatrième chapitre, s'interroge et s'indignant: « Chaque société n'a-elle que la femme qu'elle mérite » (BBNB : 240) Enfin, par le biais de son narrateur, pense-t-il qu'il est urgent « d'alphabétiser le sexe faible » (BBNB : 184). Autrement dit, la femme doit parvenir à une prise et à un éveil de conscience afin de pouvoir s'affranchir du joug masculin. Mongo Beti se veut à cet effet un écrivain féministe; puisqu'il songe, dans son ultime roman, tout comme dans ceux qui l'ont précédé, à la libération/l'émancipation de la gent féminine. Le romancier projette, aux moyens d'éléments ironiques et satiriques qui sont autant d'indices fustigeant l'état d'asservissement de l'être féminin, de voir la femme sortir des serres de l'homme, son bourreau, pour gagner sa liberté, sa dignité et son respect. Bref, pour cesser d'être réduite à une simple proie sexuelle.

## CONCLUSION

Somme toute, la femme, à la lecture de Brankas en noir et blanc apparaît réduite à un objet sexuel car elle s'avère facile à conquérir, à dominer et/ou à manipuler. Elle est donc exploitable. Les hommes s'en servent à volonté et ce, dans une logique phallogocritique, machiste et,



---

## Ouvrages cités

- LIPOVETSKY, Gilles. 1989. L'ère du vide. Essais sur l'individualisme contemporain Paris: Folio.
- MARTI, Marc. « Edmond Cros, Le sujet culturel, sociocritique et psychanalyse, Paris, L'Harmattan, 2005, 270 p. » 15 juil. 2010. En ligne. 12 oct. 2018. <http://narratologie.revues.org/597>.
- MBOUOPDA, David, et NTUENDEM, Jean. 2016. Brouillage des frontières chez Mongo Beti et Claude Njiké Bergeret dans Adama Samaké (dir.). Pratiques et enjeux du discours dans l'écriture de Mongo Beti Paris: Connaissances et Savoirs. 116-136.
- MONGO, Beti. 1999. Trop de soleil tue l'amour Paris: Julliard.
- . 2000. Branlebas en noir et blanc Paris: Julliard.
- MOURALIS, Bernard. 1994. Une autre parole: Aoua Keïta, Mariama Baa et Awa Thiam. Notre Librairie 119, 24-29.
- VAN WESEMAEL, Sabine. 2005. L'ère du vide. RILUnE: Revue des Littératures de l'Union Européenne/Review of Literatures of the European, 85-97.